Document généré le 24 avr. 2024 18:05

Espace Sculpture

Dominique Laquerre. *Bois d'oeuvres*

Anite De Carvalho

Numéro 78, hiver 2006–2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/8838ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

De Carvalho, A. (2006). Dominique Laquerre. *Bois d'oeuvres*. *Espace Sculpture*, (78), 44–44.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dominique **LAQUERRE** *Bois d'œuvres*

Anite DE CARVALHO

La dernière réalisation d'*art-nature* de Dominique Laquerre s'intitule *Ligne de vie*. Il s'agit d'une installation photographique en forêt dont les images ont été intégrées aux troncs des plus vieux arbres de sa ferme forestière à Chesterville, située dans les Bois-Francs. Cette artiste n'est pas à ses premières expériences d'interventions éphémères en nature.

Souvenons-nous de ses projets *Échelles réduites* (1992) et *L'arbre généalogique* (1999-2000), tous deux réalisés et présentés au public dans son boisé. De plus, afin de retracer la mémoire des populations, Laquerre sollicite la collaboration des membres de la communauté pour concrétiser ses projets [1]. Ainsi, *Ligne de vie* dépend de l'apport des familles qui ont vécu sur cette même ferme depuis le début de la colonisation des Bois-Francs, soit depuis les environs de 1875 [2]. La démarche esthétique de Laquerre prend sa source et trouve sa finalité à l'extérieur de l'art [3]. C'est le propre de l'artiste de recourir à son histoire personnelle et de l'inscrire dans une histoire sociale collective. Par conséquent, l'œuvre, outre les considérations formelles qui lui sont rattachées, recèle un savoir historique tout en étant, à la fois, sa configuration [4].

Dominique Laquerre prit connaissance de l'histoire des lieux en arpentant les bois et les vallons bucoliques en compagnie de M. André Fréchette, petit-fils du défricheur qui a construit la maison qu'habite aujourd'hui l'artiste. C'est lors de ces randonnées, extérieures et étrangères au monde de l'art, que se dessine l'idée de *Ligne de vie*. Outre les récits de M. Fréchette, Laquerre explore l'histoire des lieux à l'aide des archives photographiques de sa propre famille et de celles qui l'ont précédée. Elle en arrive à recueillir une vingtaine d'images couvrant toutes les décennies et à y relever des constantes dans les thèmes, la prise de vue, etc. On y voit les gens qui ont exploité la ferme et qui ont bâti les deux maisons, dont la première date du dix-neuvième siècle. Les Fréchette, Bélanger et Gélinas sont des *acteurs essentiels* à qui l'artiste demande de l'aide. Soulignons que cette participation permet à Laquerre de faire évoluer son idée première. En d'autres mots, l'accomplissement de son intention est tributaire de l'accord et de l'apport des familles au fil d'un processus qui a duré plus de deux ans. Un tel projet ne peut voir le jour sans que s'établisse peu à peu un lien de confiance entre l'artiste et ses principaux interlocuteurs. Les photographies ont fourni de multiples renseignements à l'artiste et jouent ici un rôle documentaire, car on y observe les modes vestimentaires, les moyens de transport et l'évolution des procédés photographiques dans un décor qui demeure presque inchangé.

Derrière la traditionnelle maison familiale québécoise se trouve une portion de forêt qui fut coupée à blanc il y a une quarantaine d'années, reboisée depuis. Parmi les jeunes arbres subsistent des alignements de plus vieux qui ont échappé autrefois à la coupe puisqu'ils avaient une fonction de délimitation cadastrale. En témoignent les vestiges de barbelés qui émergent des troncs centenaires. C'est à la vue de ce lieu et en intégrant les images recueillies à ces troncs survivants du dix-neuvième siècle que le projet a trouvé son sens et sa forme. Une ligne de lot s'est transformée en *Ligne de vie* en devenant le support pour le récit photographique qui relie les générations des familles mentionnées au territoire habité. Laquerre s'est adaptée aux lieux et a transformé l'endroit en couloir d'exposition où circulent les visiteurs. L'artiste nous fait retourner aux souches. *Ligne de vie* matérialise symboliquement le processus de la mémoire et devient le point de départ d'un échange humain qui réactualise le lien intergénérationnel.

Au moyen de techniques pratiquées en arboriculture et avec aussi le plus grand respect pour la nature, l'artiste a inséré les photographies argentiques imprimées sur de petites plaques d'aluminium sous l'écorce des arbres. Avec le temps, le cambium se cicatrisera autour d'elles et éventuellement voilera l'image. Ainsi, la grandeur des photographies est dictée par des principes d'arboriculture et chacune d'elles doit mesurer en deçà du cinquième de la circonférence du tronc de l'arbre. Le moment choisi pour l'implantation et l'ancrage permet à l'arbre de bien recevoir le corps étranger sans risque pour sa survie. Objet culturel et élément naturel s'apprivoisent. L'image photographique, quant à elle, va inéluctablement s'effacer avec le temps et les intempéries. Quel paradoxe intéressant de vouloir inscrire sur le tronc de l'arbre la mémoire historique d'une petite communauté et de constater, à la fois, sa disparition. L'œuvre contient donc une dimension éphémère qui est l'une des caractéristiques non seulement de *Ligne de vie*, mais aussi des autres *œuvres-nature* de Laquerre.

En terminant, des préoccupations et des finalités extérieures au monde de l'art interpellent Laquerre et l'amènent à la réalisation d'une installation photographique sur les troncs de vieux arbres. Sans une vraie collaboration des familles qui se sont engagées dans le projet en fournissant les images, Laquerre se serait sentie obligée de rebrousser le chemin ; son action aurait été d'une toute autre nature ou n'aurait pas eu lieu tout simplement, car la réalisation de l'installation dépend de la contribution en récits et en vieilles photographies de la part des familles Fréchette et Gélinas. Ce faisant, l'œuvre permet d'entrer en contact avec le savoir historique et la recherche de l'artiste en ce qui concerne le passage de quelques familles sur un territoire. *Ligne de vie* introduit symboliquement un récit photographique dans la nature et préside à l'idée de remémorer cette histoire. ←

Dominique Laquerre, *Ligne de vie*
Chesterville, Bois-Francs
Août 2006

Anite DE CARVALHO, critique d'art et commissaire indépendante, enseigne l'histoire de l'art au Cégep Saint-Laurent où elle assume également la coordination du département d'arts plastiques. Sa recherche de maîtrise en histoire de l'art traite des divers types de participation du public aux environnements de Maurice Demers durant les décennies soixante et soixante-dix. Elle collabore à un projet d'édition aux 400 Coups sur Serge Lemoyne et prépare une exposition sur la peinture de Marcel Saint-Pierre pour la Maison des Arts de Laval en 2008.

NOTES

1. Nous faisons référence, entre autres, à son projet *Repères* où l'artiste a travaillé avec des membres de quatre communautés différentes autour de l'histoire de la rivière Nicolet en 2002.
2. L'artiste a sollicité également la coopération d'arboriculteurs et du photographe Stéphane Beaulieu dont les compétences ont été mises à contribution pour la réalisation de l'œuvre.
3. Dominique Laquerre dans *Autour du Ruisseau*, Dépliant d'exposition, 2000.
4. Cette idée de l'objet d'art qui est une sorte de configuration du savoir nous provient de l'auteur Pierre Francastel. Nous nous sommes aussi inspirée de la pensée de Michel Foucault.

← **Dominique LAQUERRE**, *Ligne de vie*, 2006. Une partie du sentier, Chesterville. Photo : Dominique Laquerre.

Dominique LAQUERRE, *Ligne de vie*. L'installation suscite discussions et échanges intergénérationnels : rencontre entre Solange Fréchette et une visiteuse autour d'une photo de la fin 1800. 19 août 2006 à Chesterville. Photo : Marc Beaudoin.